

□ Temps de lecture : 4 min.

*L'Afrique du Sud, officiellement appelée République d'Afrique du Sud, est un pays multiculturel, l'un des rares pays au monde à posséder 11 langues officielles parlées par de nombreux groupes ethniques. C'est un pays qui a souffert pendant plus de 40 ans de la ségrégation raciale, instituée en 1948 par le gouvernement ethnique blanc du pays et restée en vigueur jusqu'en 1991. Appelée apartheid, cette politique de ségrégation raciale a été officiellement condamnée par les Nations unies en 1973, en déclarant que l'apartheid était un crime contre l'humanité.*

*Aujourd'hui, bien des années plus tard, les Noirs, les Blancs, les Métis et les Asiatiques vivent ensemble, même si les mentalités ségrégationnistes sont encore perceptibles. Il y a une vingtaine d'années, un salésien paraguayen, le père Alberto Higinio Villalba, aujourd'hui économiste provincial et directeur de la maison salésienne de Johannesburg, est arrivé dans ce pays en tant que missionnaire. Nous lui avons demandé de nous parler un peu de la réalisation de son rêve missionnaire.*

Je suis né à Asunción, la capitale du Paraguay, un petit pays d'Amérique du Sud, entouré par l'Argentine, le Brésil et la Bolivie. Je viens d'une famille de six enfants, trois garçons et trois filles. Je suis le deuxième fils. Toute ma famille se trouve au Paraguay ; mes parents sont encore en vie, bien qu'ils aient quelques problèmes de santé liés à leur âge. Le désir de devenir missionnaire vient de très loin. Quand j'étais jeune, avec le Mouvement Salésien des Jeunes, j'allais faire de l'apostolat dans les villages et les stations de la périphérie, en aidant les enfants dans la catéchèse et dans les activités oratoires. Ensuite, quand j'étais prénovice salésien, j'ai rencontré un prêtre espagnol, don Martín Rodríguez, qui a partagé avec moi son expérience de missionnaire dans le Chaco paraguayen : à ce moment-là, le désir de devenir missionnaire s'est renforcé.

Mais c'est grâce au Recteur Majeur, Don Vecchi, que j'ai décidé de partir. Son appel missionnaire à toutes les provinces m'a séduit et, en parlant avec mon Provincial, le P. Cristóbal López, aujourd'hui Cardinal et Archevêque de Rabat, j'ai décidé de participer à l'expédition missionnaire de l'an 2000.

Bien sûr, cela n'a pas été facile. Dès le début j'ai rencontré plusieurs chocs culturels que j'ai dû surmonter avec patience et courage. Avant d'arriver en Afrique, j'ai été envoyé en Irlande pour apprendre l'anglais : tout était très nouveau pour moi, très stimulant. Une fois que j'ai atterri en Afrique du Sud, il n'y avait plus seulement une

nouvelle langue que je ne comprenais pas, mais beaucoup plus ! En fait, l'Afrique du Sud a onze langues officielles et l'anglais n'est que l'une d'entre elles. En revanche, l'accueil des Salésiens a été très chaleureux et aimable.

Je dis toujours que pour devenir missionnaire, il n'est pas nécessaire de quitter son pays, sa culture, sa famille et tout le reste. Être missionnaire signifie apporter Jésus aux gens où que nous soyons ; et nous pouvons le faire dans nos familles, dans nos communautés, là où nous travaillons. Cependant, devenir missionnaires « *ad gentes* » signifie répondre à la générosité de Dieu qui a partagé son Fils avec nous à travers les missionnaires qui ont évangélisé nos continents, et à la générosité de Don Bosco qui a envoyé ses missionnaires pour partager avec nous le charisme salésien. Si tant de personnes ont quitté leur pays et leur culture pour partager avec nous le Christ et Don Bosco, nous pouvons nous aussi répondre à cet amour et à cette bonté en partageant les mêmes dons avec d'autres.

En parlant de l'Afrique du Sud, la *Visitatoria* d'Afrique du Sud comprend trois pays : l'Afrique du Sud, où les Salésiens sont arrivés en 1896, le royaume d'Eswatini (où ils sont arrivés il y a 75 ans) et le royaume du Lesotho. De nombreux changements ont eu lieu au fil des ans : nous sommes passés de centres techniques aux écoles, aux paroisses et maintenant à de nouveaux projets. Actuellement, nous avons sept communautés, la plupart avec quelques paroisses et des centres de formation ou des oratoires rattachés aux communautés.

Étant en Afrique depuis plus de 20 ans, je dirais que la meilleure expérience de ma vie salésienne a été en Eswatini, en travaillant pour Manzini Youth Care. Lorsqu'on m'a demandé de m'occuper du projet, le MYC était dans une situation financière très difficile et l'organisation avait plusieurs mois d'arriérés de salaires. Cependant, les personnes travaillant sur les projets ne s'étaient jamais plaintes et venaient chaque jour avec le même enthousiasme et la même énergie pour faire de leur mieux afin de contribuer à la vie des jeunes pour lesquels le MYC travaillait. C'est là que l'on voit vraiment l'engagement de nos collaborateurs laïcs et c'est un plaisir de travailler avec eux.

Nous voulons faire beaucoup, mais d'un point de vue vocationnel, nous diminuons et nous avons besoin de l'aide des salésiens qui offrent volontiers de nous aider à répandre la Bonne Nouvelle et la spiritualité salésienne ici en Afrique du Sud. De nombreux salésiens et de nombreuses provinces continuent à faire preuve de générosité, en mettant à disposition leurs ressources humaines et en envoyant des missionnaires dans nos pays d'origine. Nous sommes donc invités à partager la même générosité et à espérer qu'elle se transforme en une spirale de croissance.

Pour les fils de Don Bosco, c'est un devoir de faire connaître notre père Don Bosco et la riche spiritualité du charisme salésien.

*Marco Fulgaro*